

Le mur dans références l'art



2019

Les différentes
conceptions du mur
dans l'art

Danièle Pérez
INSPE de La Réunion

Murs

Le mur est un objet important dans l'histoire de l'art. De la préhistoire à l'art contemporain, le mur est le lieu privilégié de l'expression artistique. En tant que limite, il ferme et ouvre à la fois l'espace artistique. Il engage le regard vers des possibles ou au contraire le replie sur lui-même. Le mur pourrait être la métaphore plastique du sujet.

Le mur revêt différentes fonctions : du mur-objet au confinement, sa nature n'est pas la même. Percé, il démarque deux espaces différents. Aveugle, il referme l'espace sur lui-même. Entre-deux ou point de non-retour, le mur est paradoxal, riche, vivant. Masque sur le visible, il peut redonner vie au passé, il devient témoin et siège de la mémoire. Il sait également endosser la figure du musée, du lieu d'exposition.

En ces temps difficiles de confinement, le mur est le lieu de toutes les projections, de toutes les angoisses. Quelles nouvelles perspectives les artistes interrogeront-ils avec le mur devenu aujourd'hui à la fois rassurant et oppressant ? Quelle sera la figure du mur après la crise du coronavirus ?

Nous allons dans cet article observer les déclinaisons du mur dans l'art avec différentes facettes aussi diverses que sensibles. Peut-être pourrons-nous dégager ce qu'il incarnera avec courage, force et douleur demain.



Banksy, Santa's Ghetto, 2005, mur israélo-palestinien

Le mur frontière De Banksy à Boltanski

Le mur frontière :
On connaît l'histoire de la muraille de Chine, du mur de Berlin ou de celui qui sépare Israël de la Palestine. Le mur frontière ou barrière divise, scinde, découpe le social ainsi que le visible. Il sépare tragiquement les populations et défigure le paysage en lui infligeant sa terrible cicatrice. Banksy, engagé et politique est parti en 2005 sur ce dernier site et a déposé ses graffitis sur le mur séparateur. Des enfants jouent devant le mur et derrière eux, Banksy opère une réconciliation possible. Les deux territoires sont reliés par l'art et le propos de l'artiste. L'art a ce pouvoir de réduire les frontières et de rendre l'union des peuples possible

Dans « Personne », 2010, de Christian Boltanski, un mur de caisses de biscuits rouillées sépare et annonce le lieu d'exposition. Le mur a sa matière brute et souillée par le temps.

Le spectateur doit contourner ce mur pour accéder au coeur de l'exposition.





**Dwelling, 1981, Clay, sand and wood Wall: 40' long,
Bricks: ½" long, Museum of Contemporary Art,
Chicago, IL**

Le mur support/matériau Charles Simonds

Le mur support, matériau :
Le mur par excellence depuis
la nuit des temps est le lieu
d'exposition des peintures.
Mais le mur dans les musées
rebutte toute une catégorie
d'artistes qui militent pour un
art vivant, plus proche de la
population. Le street art
explore le mur comme support
créant des liens avec les
passants. « Charles Simonds
choisit quant à lui d'imaginer
qu'il existe, à l'intérieur des
lézardes, dans la profondeur
des parois, des peuplades
minuscules et nomades : celles
des « Little People »
auxquelles l'artiste donne vie
en 1970 en inventant une
véritable mythologie les
concernant », Marie Escorne

Le mur n'est plus une surface
plane mais est bien doté d'une
épaisseur que l'artiste explore,
investit, met en lumière. Le
changement d'échelle
questionne le corps : le
spectateur se sent
monumental, géant face à ces
petites constructions nichées
dans le mur. Ce mur disparaît :
il devient un lieu prenant vie,
il devient ville. Celui qui
séparait devient générateur de
liens. Le mur a un corps, un
ventre, une chair.



Brassaï Graffiti, début 1930

Le mur traces Brassaï

« A partir du début des années 1930, Brassai le photographe arpente les quartiers populaires, Belleville, les Halles, dans une moindre mesure le Quartier Latin et les alentours de la place d'Italie. On y trouve encore alors des murs en plâtre faciles à entamer.

Ils sont parfois altérés simplement par le temps et les éléments. Ces murs défraîchis attirent déjà l'attention du photographe et il y laisse courir son imagination.

Rapprochant son appareil photo, il nous y fait voir des formes humaines ou animales. Ainsi une bande sinueuse décrépite sous une plaque de gaz devient une silhouette de femme. » FranceInfo





Bible de Maciejowsky, Morgan Bible, la Bible des croisés, XIIIème siècle

Le mur rideau

Les œuvres d'art du Moyen-âge et cela jusqu'aux débuts de la Renaissance proposent des scènes qui se déroulent devant un mur symbolique fermant l'espace de la représentation. Le mur a une fonction : il resserre la contemplation sur la scène représentée. L'œil ne peut pas être distrait par les confins de l'horizon. Il a une fonction pédagogique dans le visible : il oriente le regard vers le devant.

Cette tradition du mur rideau dure jusque tardivement au cours de la Renaissance. Dans les Noces de Cana de Véronèse, de 1563, on retrouve un mur qui occulte l'horizon afin de nous concentrer, nous, observateur sur la scène du repas.





Léonard de Vinci, La Joconde, 1503-1519, détail

Percer le mur

Alberti, Vinci

Le mur à La Renaissance disparaît pour laisser place à des paysages et des précieusement lointains. La nature est à l'unisson de la scène représentée. Les paysages contribuent à mettre en évidence la scène peinte : par exemple dans la Joconde de Léonard de Vinci, le paysage enveloppe la jeune femme et lui donne un caractère monumental. Dans le double portrait de Piero della Francesca, les deux profils sont représentés sur fond de paysage : celui-ci représente l'étendue de pouvoir du Duc de Montefeltre.

Dans « De pictura » de 1435, Alberti rédige un traité sur la peinture. Au début de son travail, le peintre doit tracer un cadre qui sera pour lui « comme une fenêtre ouverte sur l'histoire ». Le mur est percé et laisse passer la manifestation du visible. L'art est illusion : les scènes se déroulent comme si elles étaient vraies. Le mur devient transparent et ouvert sur le monde.



Emmanuel Tussore. Walls in Study for a soap. 2017.

Le mur objet

L'artiste a érigé ce mur pour protester contre le drame Syrien. Réalisé en savons d'Alep, ce mur est un objet d'art. Le mur a des jours comme pour suggérer les bombardements. Mais à regarder de près, plus on se lave, plus le mur disparaît. Dans cette proposition, l'hygiène est le remède contre la guerre. Cela ne nous renvoie-t-il pas à la situation actuelle ?





Jean Marjean - Photographer [instagram.com/jeanme](https://www.instagram.com/jeanme)

Le mur témoin Ernest Pignon-Ernest

Le mur a des oreilles ! Nous connaissons bien ce vieux dicton. En effet, tout autour de nous, les murs veillent sur notre quotidien. Ils en sont les témoins passifs et silencieux. Ernest Pignon Ernest fait des murs les témoins actifs du quotidien urbain.

« En 1995, de retour à Naples, Ernest Pignon-Ernest découvre que la chapelle a été murée et apprend que l'une des deux « veilleuses » (Antonietta) est décédée. Il décide alors de faire son portrait, en s'aidant d'une photographie prise en 1990, et de coller ce nouveau dessin sur le mur ayant quelques années plus tôt servi de support à la représentation de la Vierge inspirée du Caravage, dont on dit qu'il avait pris pour modèle une femme du peuple et même une prostituée.

)Le présent et le passé se rencontrent dès lors sur ce mur qui semble avoir d'une certaine façon « enregistré » la présence de cette femme humble qui passait ses journées entières au même endroit, si bien que son image est devenue pour les habitants indissociable de ce lieu. Collé la nuit, alors que la ville est endormie, le portrait d'Antonietta apparaît d'ailleurs de façon presque magique, un peu comme si ce double, ce fantôme, avait surgi de lui-même à la surface du mur ayant retenu une part de l'ombre d'Antonietta. » Marie Escorne. « Plus tard, lors d'un voyage, j'ai remarqué qu'il n'y avait plus le dessin, plus la vieille Antonietta qui passait ses journées là depuis des décennies. J'ai appris qu'elle était morte. Comme j'avais une photo de mon dessin avec la dame à côté, dans la nuit je l'ai dessinée où elle était tous les jours et j'ai collé le dessin. C'est devenu une image presque sainte. » Ernest Pignon-Ernest.



JR, Face2face, 2005

Le mur qui relie JR

iJR en 2005 puis 2007 se rend dans la région israélo-palestinienne. Il réalise de gigantesques autoportraits « Face to face ». « Le projet Face2Face consistait à faire des portraits de Palestiniens et d'Israéliens faisant le même métier et de les coller face à face, dans des formats géants, à des endroits inévitables, du côté israélien et du côté palestinien, pour qu'enfin, chacun rie et réfléchisse en voyant le portrait de l'autre et son propre portrait. »JR. Le mur devient le lieu de la paix et de la réconciliation. JR explique comment les autochtones ont reçu les portraits en essayant d'identifier qui est palestinien et qui est israélien

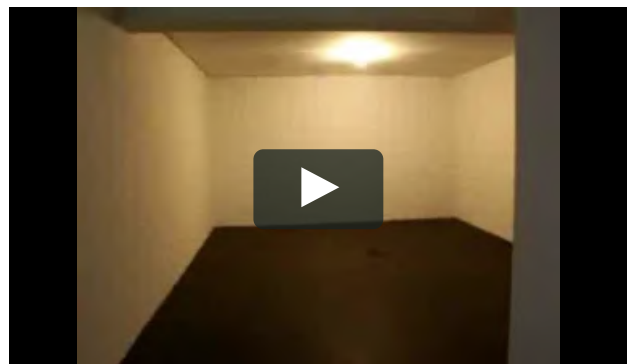




Bruce Nauman, Get out of this room,

Le confinement Bruce Nauman

On entre dans un pièce banche assez réduite et on entend une rumeur sourdre dans cet espace. Cette rumeur tourne en boucle : on dirait comme un murmure traversant les murs. On se rapproche du mur et là en collant les oreilles aux murs on distingue nettement l'artiste invectiver « Get out of my mind, get out of this room ». L'artiste est confiné dans cette pièce étouffante et oppressante. Chambre d'isolement certainement, chambre de contention. Les murs parlent avec une voix grave et lancinantet, sed do eiusmod



CORO NAVIR US

Et l'après ?



Le mur de Seattle.

Ce mur est depuis 20 ans tapissé de chewing-gums aux couleurs variées.

Cette manifestation spontanée nous interroge sur la situation actuelle.

Serions-nous prêts à présent à nous risquer à être contaminés ?

"Il faut se rendre Pike Place Market pour tomber nez à nez sur le Gum Wall et s'imprégner de ses couleurs rendues vives par la mastication. Même si certains sont dégoûtés lorsqu'ils s'approchent et notamment par l'odeur que cela dégage, cette tradition un peu à la manière du pont des Arts et de ses cadenas laisse rêveur". Hector Baron, Le Petit Futé

Le mur comme nous l'avons vu recouvre tout un champ de possibles. Les artistes à l'avenir vont sûrement nous proposer d'autres visions de celui-ci. Nous verrons certainement des réalisations témoigner de cette tragique expérience que nous menons tous en ce moment. Murs de l'incompréhension, murs familiers qui deviennent parfois monstrueux avec la solitude, murs barrière, murs opaques, murs de la prostration, ils agissent avec force sur notre psychisme mais ils peuvent devenir le mur de la méditation, le mur des lamentations, le mur des projections de nos rêves ou quelque chose d'hybride et d'hétérogène ayant à voir avec tout cela. Pourquoi ne pas proposer à nos élèves des écoles et de collège de faire une production les amenant à réfléchir ensemble sur le statut de leurs murs ?



MURS

CATALOGUE

Danièle PÉREZ
perezartsplastiques@yahoo.fr